400 Femmes artistes

Françoise Nicol

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62491>

DOI : 10.4000/critiquedart.62491

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Françoise Nicol, « 400 Femmes artistes », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62491> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62491>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

400 Femmes artistes

Françoise Nicol

- ¹ Le livre *400 Femmes artistes*, publié chez Phaidon en 2019, offre de belles surprises. Les artistes y sont réunies sur le principe d'une œuvre par page, accompagnée d'une courte biographie de chacune d'elles et du rappel de ses dates et de son pays d'origine. En prenant part à la réévaluation de l'art au féminin, il comble un vide. Rappelons en effet qu'en 2001, l'*Histoire de l'art* d'Ernst Hans Gombrich, rééditée par Phaidon à la mort de l'historien, ne contenait pas de noms de femmes... Dès la première de couverture de ce beau livre, la typographie donne l'orientation : une des cinq lignes de couleur qui courent horizontalement sur la page barre en rose le mot *femmes* du titre¹. Tout en insérant le livre dans le champ de l'histoire de l'art féministe, l'éditrice Rebecca Morril actualise les études américaines des années 1970, comme elle l'explique en introduction. Elle fait le constat qu'après cinquante ans et malgré une réelle inflexion des politiques culturelles, la scène artistique appartient toujours aux hommes. Il fallait donc bien affronter la question du genre, mais à condition de mettre de côté deux débats : la défense, essentialiste, d'un style « spécifiquement féminin » d'ailleurs récusée par nombre d'artistes femmes² et la discussion sur la valeur intrinsèque des œuvres, puisqu'elle dépend en grande partie des pouvoirs et des représentations. Rebecca Morril s'appuie en cela sur Linda Nochlin³, tout en insistant davantage sur la relativité de la *grandeur*, selon les époques et les pays. Sur ces bases, c'est un choix éditorial pragmatique qui a été fait pour un ouvrage destiné à un public large : les 424 artistes de 50 pays, choisies dans un ensemble de plus de 2 000 noms, sont présentées simplement par ordre alphabétique⁴ ; à partir du constat que « l'œuvre signée de son créateur prédomine dans l'histoire de l'art », les beaux-arts et la photographie ont été privilégiés. Si les artistes anglo-saxonnes (de naissance ou d'adoption) sont nombreuses, on découvre nombre d'artistes africaines (Nigeria, Kenya, Afrique du sud), américaines du sud (Colombie, Mexique, Brésil), iraniennes ou libanaises, pakistanaises ou indiennes, coréennes, chinoises ou japonaises. Leur connaissance, espère l'éditrice, contribuera à modifier les représentations.

NOTES

1. Dans la même livraison de novembre 2019, un autre livre est conçu sur le même principe pour défendre la même idée, celui de Jane Hall, *Je ne suis pas une femme architecte, je suis architecte*.
2. Rebecca Morril donne les exemples de Georgia O'Keeffe et de Dorothea Tanning.
3. Nochlin, Linda. « Why Are There No Great Women Artists ? », *Woman in Sexist Society: Studies in Power and Powerlessness*, New York : Basic Books, 1970, sous la dir. de Vivian Gornick and Barbara Moran. Repris sous le titre « Why Have There Been No Great Women Artists ? », in *ARTNews*, janvier 1971. Précisons que le titre de l'édition anglaise du livre de Phaidon est *Great Women Artists*.
4. La plus ancienne est Properzia de' Rossi (vers 1490-1530) ; la majorité appartient aux ^{XX}^e et ^{XXI}^e siècles. La présentation alphabétique est reprise au livre *Le Musée de l'art*, Phaidon, 1994.